Dimitri Korobeinikov. "The Ilkhans in the Byzantine Sources"

Simon Berger

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/abstractairanica/53899>

DOI : 10.4000/abstractairanica.53899

ISSN : 1961-960X

Éditeur :

CNRS (UMR 7528 Mondes iraniens et indiens), Éditions de l'IFRI

Référence électronique

Simon Berger, « Dimitri Korobeinikov. "The Ilkhans in the Byzantine Sources" », *Abstracta Iranica* [En ligne], Volume 42-43 | 2021, document 49, mis en ligne le 30 décembre 2021, consulté le 31 décembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/53899> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abstractairanica.53899>

Ce document a été généré automatiquement le 31 décembre 2022.

Tous droits réservés

Dimitri Korobeinikov. "The Ilkhans in the Byzantine Sources"

Simon Berger

RÉFÉRENCE

Dimitri Korobeinikov. "The Ilkhans in the Byzantine Sources" in T. May, D. Bayarsaikhan, C. P. Atwood (eds.). *New Approaches to Ilkhanid History*. Leyde : Brill, 2020, p. 385-424.

- 1 Cet article étudie la perception des Mongols dans l'Empire byzantin, à la fois à travers la figure de la « *despoina* des Mongols », fille illégitime de Michel VIII Paléologue et veuve de l'*il Khan* Abaqa, et au prisme de la nomenclature appliquée par les sources byzantines. L'A. montre que ni la titulature de la *despoina* ni l'appellation archaïsante de « Tochariens », que Georges Pachymère emploie dans ses *Relations historiques* pour désigner les Mongols, ne correspondent aux usages byzantins habituels, comme il pourrait sembler de prime abord. Elles témoignent au contraire de la haute estime dans laquelle les Byzantins tenaient les Mongols, et plus spécifiquement ceux de l'Ilkhanat, depuis que Michel VIII les avait personnellement affrontés en Anatolie. Les noms de « Massagètes » et de « Tochariens » donnés aux Mongols renvoient au point de départ centrasiatique de l'armée de Hülegü lors de sa campagne vers l'Ouest et illustrent la primauté dont jouissaient, dans les esprits byzantins, les Hülegüides au détriment de leurs cousins jochides de la Horde d'Or – dans l'horizon mental des Byzantins désormais borné vers l'Est à la Transoxiane (en dépit de l'ambassade envoyée à Qara Qorum par Jean III Doukas Vatatzēs en 1252), les Chaghadaïdes et les Yuan n'existent pour ainsi dire pas. Ce n'est qu'avec l'*Histoire romaine* de Nicéphore Grégoras, alors que deux générations se sont écoulées depuis Michel VIII et que l'Ilkhanat s'effondre, que l'on constate un traitement plus équilibré des Mongols, dès lors appelés « Scythes », à l'instar des autres peuples nomades qui les avaient précédés aux yeux des Byzantins, et selon la pratique antiquisante classique des lettrés byzantins.

AUTEURS

SIMON BERGER

Doctorant EHESS, CETOBAC, Paris